

Né à Buenos Aires en 1940, **Miguel Oscar Menassa** vit à Madrid depuis 1976. Peintre, écrivain, poète, médecin, psychanalyste, cinéaste et éditeur, il a notamment développé une poétique de la sexualité dans son livre *La femme et moi* : « *Je t’ai dit, mon amour, que les plantes vieillissent/les meubles, la chaussée, les armes de guerre/mais la femme, le sexe et la joie ne vieillissent pas* » écrit-il dans son poème, évoquant l’âge des amants : « *Aujourd’hui deux amants meurent et, en même temps/ perdurent dans un vers d’amour* ». Le passé et l’avenir constamment liés, mais dominés par le présent, demeurent le thème essentiel des écrits de l’auteur, toujours en quête d’amour absolu : « *Mot contre pierre, pierre contre mot/une histoire s’écritra, d’amour peut-être* ». Sa devise fondamentale est de ne pas répéter ce qui est fait. « *Quand tout est détruit la seule possibilité est poétique* » demeure le fondement idéologique de son œuvre parce que l’écriture est partie prenante du corps : « *Douceur du dire, je veux vivre dans le désir* », résonne ici, comme un aveu. Son plus grand apport à l’écriture est la conjonction de la poésie avec la psychanalyse. Ainsi, son travail l’amènera à fonder l’*École de psychanalyse*, en 1981 où il occupe des fonctions didactiques et dont il est actuellement directeur. Ses productions le placent désormais dans l’avant-garde de la pensée contemporaine.

Présenté par Eric Guillot

EN ESSAYANT

En essayant de te donner toutes les heures
j’ai coupé les heures en mille morceaux pour te donner plus
j’ai ouvert le cœur du temps et je l’ai fait caresse
grimace de lumière pour tes yeux, ma petite agonie.

J’ai cheminé, comme un possédé, tous les chemins
sans compter les pas, sans rêver aucun rêve
parce que tout était pour provoquer un sourire,
une entaille heureuse sur la face sombre de l’amour.

Et toi parfois tu riais et tu comptais pour mon bien
des baisers énormes que je te donnais tandis que tu dormais
des caresses pleines d’ivresse, gauche sueur insondable.

Et dans tes fragiles rêves moi j’étais un homme qui chemine,
quelqu’un qui n’arriverait jamais nulle part,
un amant sans perles, un collier invisible.

(Extrait de « Al Sur de Europa » - « Au Sud de l’Europe »)

LA FEMME ET MOI

À mesure que je m’approche de soixante dix ans
je comprends avec luxure que je suis un peu seul.
Les jeunes qui grandissent tout le temps
et les adultes qui ont des problèmes d’argent
et les belles femmes qui vivront à mes côtés,
jusqu’à ce que la mort, en vérité, nous sépare,
sont très occupées par leurs affaires
par leur propre vieillesse qui leur arrive dessus
sans hâte mais sans aucune réserve.

Aussi je te le dis, à soixante dix ans,
je réussirai à rester tout seul,
sans liens d’amour et de douleur,
seul, attaché au monde où je dois vivre
par des mots, par des vers, un peu de musique
une couleur désespérée ayant sa propre lumière.
En pensant comme ça, en vérité, mon amour
qui n’aimerait pas vieillir ?

Moi, me dit-elle, moi
je n’aimerais vieillir ni seule
ni mal accompagnée et plus de mille fois,
je t’ai dit, mon amour, que les plantes vieillissent,
les meubles, la chaussée, les armes de guerre
mais la femme, le sexe et la joie ne vieillissent pas.

Je l’ai sentie si persuadée que j’en suis arrivé à penser
qu’elle, d’une certaine manière, me disait :
Même tes vers pourraient vieillir
mais notre amour, chéri, ne vieillira pas,
je suis là, pour le soutenir,
et elle était si belle quand elle le disait
que je l’ai vue déesse et nue,
nue et vaillante toute pour moi
et c’est là que je n’ai pas eu
peur de vieillir et de mourir.

Elle, elle m’a parlé de la mer et j’ai tout compris :
sa chair splendide serait la tanière
de ma vie charnelle et ma parole
et sa chair, sans limites, du désir,
la pulsion démesurée de mon chant,
sera tombeau d’amour pour mes os.

Mot contre pierre, pierre contre mot
une histoire s’écritra, d’amour peut-être.

Aujourd’hui deux amants meurent et, en même temps,
perdurent dans un vers d’amour
où la mort attachée par des mots
unis entre eux au soleil,
occupée, par une innocence,
par ses choses, nous laissera
vivre un jour de plus, un amour de plus,
nous laissera terminer ce poème.

Et ensuite, elle a dit résignée
la mort poursuivra les amants
jusqu’à les rattraper et elle leur dira quelque chose,
elle leur dira quelque chose, répéta-t-elle, en m’interrogeant.

Bon, lui dis-je, en la tranquillisant,
s’il s’agissait de nous deux
la mort ne dirait rien.
Elle resterait muette, pâle de douleur,
de devoir tuer tant de beauté.

Mais un jour, de toute manière, elle le fera
insista-t-elle, entêtée et assombrie,
et moi, macho et chanteur,
sans me rendre compte de mon âge
je lui ai dit toute la vérité:

À nous deux, nous avons presque cent ans, mon amour,
un jour elle viendra.

(Extrait de « La mujer y yo » - « La femme et moi »)



Le poète sera candidat au Prix Nobel de Littérature, en 2010.

AVOIR 60 ANS PRISONNIER

(Au Grupo Cero)

Je suis prisonnier d'une longue condamnation
parce que la parole n'octroie pas la liberté.
Je dis trace et trace se fait chair en moi,
rides avec le temps, douleurs de l'amour.

Trace, te dis-je et les chemins existent,
trace de moi et, au moins en solitude
j'aurai connu, un sentier, quelque chose
j'aurai fait quelques pas en commençant.

Une trace de l'aube annonce que le rêve est terminé.
Qu'arrive l'univers, la femme et l'homme,
que le monde entier arrive pour faire de la poésie
et la vie arrive, la vie qui se terminera.

Je dis arbre et le vert forge toute ma réalité.
Il fait verdoyer le cœur des vieilles femmes,
il met dans le centre du cœur de ma bien-aimée,
l'émeraude perdue qui brille dans le silence.

Et elle tombe jusqu'à arriver à sa vérité de mousse,
vert qui se suspend pour que le monde
se pense fleuri, humide, inquiétant,
vert d'amour mourant sur l'herbe.

Je dis dire et en bouillonnement de cataracte,
de monde, les paroles deviennent pleines.
La femme qui ne voyait rien en moi, en parlant,
soudain a vu seulement une lumière dans mon regard.

Regard de fauve, forêt vierge traquée par la lumière.

Femme, dire femme, ouvrir ce destin :
ennoblir les pleurs, porter aux nues l'amour,
mettre des gazelles dans le pas de celui qui chemine,
sons d'oiseaux et d'eau dans son chant.

Violon blessé montant entre tes jambes.

Je dis violon, bien-aimée, je dis violon blessé
et un hurlement spectral fait de l'âme,
une muette et calme mélodie désespérée,
ouvre tes yeux au vide aigu de l'amour.

Je dis chemin de fer et je voyage sans jamais m'arrêter
faisant toujours du bruit de l'orient au sud
Et machines et ouvriers et fêtes de vendanges
et morts qui ne trouveront jamais leur destin.

Train de l'Ouest, dis-je et crissent les prairies,
une balle d'argent traverse les yeux de la nuit
un cheval blanc meurt de soif dans le désert
et la femme aux boucles dorées meurt d'amour.

Des chevaux, imaginez ! Des chevaux attachés à eux-mêmes,
attrapés par la vitesse de se libérer et voler,
tomber comme les pierres de la montagne au fleuve,
arriver au fond des choses sans cesser de tomber.

Je dis cochon, ver de terre, serpent et oiseau
et le sexe s'éblouit lui-même
elle ouvre les jambes, elle ouvre les jambes et elle parle,
elle dit de la mer des choses vert-bleuté.

Elle se traîne, se traîne avant de voler.
Et quand elle se traîne elle jouit et quand elle vole
et quand elle tombe, son sourire est nacre ou argent
et elle se traîne de douleur et elle jouit de la vie.

Et elle vole et se défait en baisers et en lumières,
sexe de l'amour, lui dis-je, vivant de la vie.

Poème, liberté, guerre contre la faim,
douceur du dire je veux vivre dans le désir.

Et je dis mort et même si je ne le disais pas,
poète devenu muet, je dois tout de même mourir.
C'est pour ça que la parole nous condamne
quand nous parlons, à la jouissance et au désir.

Sans liberté, prisonnier de la parole
avec la joie d'avoir été homme,
avec l'âme déjà lancée aux vents,
sans laisser de traces, mon corps mourra.

(Extrait de « Llantos del exilio » - « Pleurs de l’exil »)

La femme et moi

Poèmes de Miguel-Oscar Menassa

LE SEXE NE TOMBE PAS

1

L’enseignement le plus grand que j’ai à vous donner
c’est que le sexe ne tombe pas.
Il se développe, se transmute, devient insensible,
pleure, bâille d’ennui, se libère trop.
Il attrape des maladies, guérit, se repentit,
il est homme et il est femme et il ne sait rien de l’amour.
Il veut être femme quand il doit être homme
et il veut être un homme quand il doit être enfant
et mère il veut être quand il est femme
et s’il doit être femme il veut être enfant,
serpent ou sorcière il veut être et putain
et il veut être n’importe quoi
à condition de ne rien savoir de ça.

2

Mais le sexe ne tombe pas :
il se livre, il se soumet,
il réduit en esclavage tous les sens
pour demeurer là,
caché ou éclatant en morceaux,
dépecé et seul,
dressé et ferme, toujours impuni,
totalement ouvert aux caresses,
au baiser, à la tendresse,
ou bien presque fermé, obscur, mou,
faible, sur le point d’échouer partout
et il s’enferme en lui-même
et avec une main il se masturbe
et avec l’autre main il attend
et il se masturbe
et il semble même que l’homme
meurt ainsi, tout petit, appauvri
sans rien à dire, sans âme.

3

Et, cependant, je vous dis :
le sexe ne tombe pas
et, si ça sert à quelque chose,
moi-même je serai l’exemple.
Parfois, je le crois aussi :
Je suis un grand homme, me dis-je,
je suis un grand homme et, le lendemain,
je me lève perclus et douloureux
comme si un train chargé
de marchandises dangereuses
m’était passé dessus.

4

Très peu de choses parlent de moi
avec une certaine clarté.
Mes amours sont très passionnés,
je ne peux trouver en eux,
même s’il y en avait,
aucune intelligence et
ma propre intelligence est entravée,
par manque de passion.

5

Avec l’argent, ce qui m’arrive,
c’est que je ne sais jamais qui il est :
si moi, parce que je le gagne,
ou elle, parce qu’elle le dépense.

6

Et, ensuite, il y a ces après-midi glorieuses
où je ne peux pas reconnaître comme m’appartenant
ma propre peau.
Elle, elle se met en moi mais seulement
pour qu’une autre femme la caresse.
Et l’autre femme me caresse
après s’être rendue compte que, en moi,
tout ce qu’on me donne c’est elle qui le reçoit.
Après ces rencontres,
où tout le monde jouit et moi,
je ne me rends compte de rien,
nous traversons des instants de paix
où la musique arrive jusqu’à nous
et nous restons comme suspendus
à un récit dramatique.

7

Elles
essaient sur elles-mêmes
des manœuvres de violence,
sans se regarder dans les yeux,
sans se rendre compte que je suis en train de les regarder
et moi, pauvre homme, amant de la solitude,
je ne comprends pas pourquoi il m’arrive ces choses-là.
Et elle et l’autre sourient traîtreusement
et se disent l’une à l’autre qu’elles m’aiment.

8

Au moment de nous déshabiller, nous sommes libres :
elles, elles se regardent de profil dans le miroir,
et moi, extasié, je tombe à genoux et je m’adore,
mais le sexe ne tombe pas.

(Extrait de «La Maestria y yo » - « La Maestria et moi »)
(Poèmes de Miguel Oscar Menassa.
www.miguelmenassa.com
Traductions de Claire Deloupy. Avec l’aimable
autorisation des éditions Grupo Cero, Madrid

LA POÉSIE EST ARRIVÉE ET M'A DIT

Un oui ou bien un non, m’ont fait ouvrir de nouveaux chemins, abandonner des chemins.

Jusqu’à ce qu’une nuit, je tombe sur la Poésie
Je passais mon temps à voler d’un côté à l’autre
selon le caprice de mes tendres bien-aimées
qui de l’amour ne savaient que faire l’amour.

La Poésie m’a dit gravement :
Pour vivre, un homme, n’a pas besoin de voler
et moins encore d’un côté à l’autre derrière sa bien-aimée.
Un homme doit avoir les pieds à la hauteur des pieds.

L’âme à la portée d’une brève caresse,
le soleil sur la terre à l’heure du soleil,
le corps et la parole tels des fleuves disponibles
et la nuit un rêve, une histoire d’amour.

Un homme a tous ses espoirs en l’homme.
Un homme a comme drapeau la liberté.
Il donne de l’eau à l’assoiffé et lutte pour un morceau de pain
et il aime, il fait comme s’il aimait mais il ne sait pas aimer.

Un homme, a dit la Poésie sévèrement,
un homme sait qu’il mourra et ça lui est égal.
Il sait qu’il meurt quand il écrit et, cependant, il écrit.
Il sait que chaque amour le tue et, cependant, il tombe amoureux.

Un homme, lui dis-je, ambitionne de voler
et bien qu’il ne puisse pas ça lui est égal.
Il ambitionne de voler, il aime l’illusion de voler.
Sentir à cet instant qu’un jour…

Un homme, Poésie, est capable de tuer,
il est capable de dévorer le cœur aimé,
d’enlever de sa bouche avec dégoût un baiser d’amour

et d’aimer, de ses amants captifs, l’argent.

Et un après-midi aussi , un homme
se laisse caresser par une brise, un air,
un sentiment le frappe en pleine poitrine
et le pauvre homme dans sa chute tombe amoureux.

Et il fait comme s’il avait du sang dans les veines
et il saute et il court et il se caresse avec frénésie
et il veut se livrer, totalement, par amour
et là, la police arrive et on le met en prison.

Tu me suis, Poésie ? C’est de l’homme dont nous parlons.
Il est capable de mourir pour de faux idéaux
capable de faire la guerre pour presque rien
de laisser mourir son autre moitié, en silence.

Il se met dans le centre du volcan et le défie.
Il veut traverser les océans avec son corps,
toucher l’immensité, le ciel avec ses vers
percer le ventre de la montagne, la pierre.

L’homme veut arriver avec ses battements
au centre inconnu de la terre,
à la vie intime de tous ses amants,
il veut arriver, au cœur des choses.
Et il tombe amoureux, Poésie,
et il pourrait comme une fleur au soleil
quand quelqu’un meurt ou l’abandonne.

(Extrait de « Al Sur de Europa » - « Au Sud de l’Europe »)

BAS FONDS

L'eau de ma voix,
la même qui court sur les brise-lames,
espère te voir tomber dans quelque cercle du ciel
pour frapper féroce tes traces dans le port.

Reviens,
joyeuse,

pour tout ce que nous avons souffert.
Tandis que moi, étendu sur la rive
je changerai le cap des hommes
et je mouilleraï chaudement, de mon haleine,
le visage de tous les bateaux
de tous les ports.

(Extrait de « Pequena historia » - « Petite histoire »)

Bibliographie de Miguel-Oscar Menassa

Miguel Oscar Menassa est né à Buenos Aires en 1940 et vit à Madrid depuis 1976. En 1961, il publie son premier livre de poésie *Petite histoire* (*Pequeña historia*). En 1971, il fonde le mouvement scientifique culturel *Grupo Cero* et rédige le Premier manifeste. En 1974, il crée les *éditions Grupo Cero*, suivie en 1981, de l’*École de psychanalyse et Poésie Grupo Cero* à Madrid. L’année suivante, il réalisera sa première exposition de peinture. En 1979, il participera à l’*Anthologie de la poésie argentine* (*Antología de la poesía argentina*), dont la sélection et le prologue sont de Raúl Gustavo Aguirre.

En 2000, il est nommé professeur honorifique de la faculté de psychologie à la « Universidad abierta interamericana ». Cette même année, la Société argentine de Lettres, arts et sciences lui concède le diplôme de l’ordre au Mérite (Salac). L’auteur est membre de l’Association des écrivains et artistes espagnols ; de la Société argentine des écrivains ; de l’Union hispano-américaine des écrivains et du Réseau mondial des écrivains. Une partie de son œuvre peut être consultée à la bibliothèque numérique hispanique de la Bibliothèque nationale espagnole. Voici ses livres les plus représentatifs.

POÉSIE

« Moi pécheur » (Yo Pecador),
« L’amour existe et la liberté » (El amor existe y la libertad)
« La patrie du poète » (La patria del poeta)
« La poésie et moi » (La poesía y yo)

DANS UNE SOCIÉTÉ JUSTE, LE TRAVAIL EST UN DON

1

Et voilà le vers où j’essaierai
de vous laisser l’enseignement le plus nécessaire :

Dans une société juste, le travail est un don :

une joie, un bien, proprement humain,
avec lequel on peut modifier ce qui est naturel,
la vie, les essaims de rêves, le soleil.
Avec le travail,
l’homme a pu voler sans ailes,
naviguer sur les mers sans connaître la mer.
De l’arbre,

stupéfait de surprise face à l’homme
le travail a pu arracher une chaise et de la pierre,
les signes qui forgent l’avenir de l’homme,
sa maison,
ses monuments,
sa propre pierre tombale.

2

Je veux que vous portiez toujours avec vous
le ciseau à bois, la varlope, le marteau, la faucille,
ces phrases qui serviront, jusqu’à la fin,
pour limer les aspérités de la mort.

Et si quelqu’un vous demande, pourquoi tant,
pourquoi mettre tant de passion dans le travail,
vous répondrez, avec célérité :
pour rien, nous travaillons pour vivre la vie,
nous travaillons
pour que dans le monde humain
il y ait des signes que nous, nous avons été là,
créant et travaillant,
peut-être, dans ce monde,
que nous avons fait un travail pour vivre,
pour aimer,
pour congeler le propre regard de la mort,
nous avons fait un travail et nous avons écrit un vers.

LA MAESTRIA ET MOI

À mes enfants, disciples et proches

1

Ne me faites pas courir vos courses

ne me faites pas non plus voler dans vos vols
ne me faites pas faire vos travaux
ni aimer, non plus, vos amours.

Moi, mes enfants, je vous ai transportés avec passion
en volant, toujours à vos côtés,
des confins tranquilles de la famille
jusqu’aux portes en liberté du monde.

Maintenant commence votre voyage
et si je vous laisse partir sans vous accompagner,
c’est parce que moi j’ai mon propre voyage.
Je dois donner au chemin que j’ai construit
avec ma propre vie, en écrivant,
mon nom, mes marques,
mes signes personnels qui sont la poésie.

2

En chemin vous rencontrerez l’or et la pauvreté,
les profonds précipices et les grandes plaines.
Il y aura sur vos chemins, n’en doutez pas,
des embuscades, des trahisons, de viles injustices,
c’est pour ça
qu’il convient de voyager accompagné.

Et quand vous aurez obtenu un peu de pain, un peu d’argent,
essayez de le distribuer le mieux possible entre tous.
Quelqu’un qui a déjà mangé
et qui a de l’argent pour le pain de demain
se sentira en partie heureux et son travail
ne sera pas dirigé par la faim et la haine
mais par l’amour et la liberté.

(Extraits de «La Maestria y yo » - « La Maestria et moi »)
(Poèmes de Miguel Oscar Menassa.
Traduction de Claire Deloupy.
Avec l’aimable autorisation des éditions Grupo Cero, Madrid

« Au sud de l’Europe » (Al sur de Europa)
« La femme et moi » (La mujer y yo)
« L’homme et moi » (El hombre y yo)
« La maestria et moi » (La maestría y yo).

PSYCHANALYSE

Freud et Lacan - parlés - 1 et 2.

NARRATIVE

« Lettres à ma femme » (Cartas a mi mujer)
« Elle ne voit pas la rose » (No ve la rosa)
« Le sexe de l’amour » (El sexo del amor)
« Aphorismes et dires » (Aforismos y decires).

À partir de 2005, il commence sa carrière cinématographique. *Ma seule famille* (2008) est le dernier film qu’il a mis en scène. Il y est aussi acteur. Actuellement, il dirige les publications mensuelles : *Las 2001 Noches* (Revue de poésie de diffusion gratuite), *Extensión Universitaria* (Revue de psychanalyse de diffusion gratuite) et *Indio Gris* (Revue hebdomadaire sur internet) et coordonne la direction de l’École de poésie et psychanalyse Grupo Cero. En 2010, il est nommé candidat au prix Nobel de littérature. En 2011, il fête ses cinquante ans de poète, en publiant une nouvelle série de livres. Il inaugure aussi un spectacle de poésie et flamenco accompagné par la danseuse Virginia Valdominos.

Parole d'oc

Teatre en francés e occitan : s'arrestar un moment a « l'estanquet »

■ **La MJC d’Ònes lo Castèl**, la Misssion departementala de la cultura, l’Institut d’estudis occitans d’Avairon presentan *L’es-tanquet*, pèça de teatre jogada pel teatre de la Rampa-TIO, lo divendres 4 de novembre a uèch oras e mièja del ser a la sala de las fèstas d’Ònes lo Castèl, prèp de Rodés. Un spectacle per totes. Tot lo mond pòt comprendre : i a de sustitols en francés...

L’estanquet? Aicí lo mot es pas gaire conegut, pas emplegat tanpauc, mas suffís d’anar del costat de Tolosa o un bocin pus luènh cap a Gasconha... Dins estancar, i a (almens) doas idèas : l'idèa d' arrestar o de s’arrestar e la d’atudar la set... E benlèu que totas doas se son amassadas dins aquel mot : s’arrestar per atudar la set ; es aquò que suggerís lo diccionari de Cantalausa que dònà «estanca-set»... Avètz comprés : l’estanquet es un cafè, una taverna, una beguda, una beveta, un abeurador, un cabaret... Aquí ont se beu, aquí ont se tòrna far lo mond, aquí ont se charra, charra que charraràs... Pas estonant que d’espectacles ajan causit un tal luòc per escotar e observar la comedia umana. D’unes an apelat aquò la brèvas de comptador...

L'estanquetes donc una pèça de teatre que va jogar de totes los accents de la comedia : tisas e pecigadas, agaçariás e picanhadas o guirguilhs, gratilhons, cossergues e capricis... Un repertòri de monòlgs, de dialògs corts e de cançons que relèvan del patrimòni o de l’actualitat. Per exemple de scènas a la manièra d’un fablèl medievàl, d’una comedia baloardièra, d’un palhassa de circ... Tot aquò dins un ambient de convivialitat e de divertiment... Dins una mesa en scèna de Claudi Alranc, son cinc actors professionals escarabilhats e sens crença que fan tot per far s' escacalassar lo public... e que i capitán dins la tradicion de la farça carnavalesca! S’avètz set de rire, enveja de parlar de quicòm mai, cal pas mancar aquel « estanquet »

Entresenhas e reservacions :

- Mission departamentala de la cultura, tel: 05 65 73 80 64; mèl: **mdc12.cultureoc@orange.fr**

- Ostal del Patrimòni, tel: 05 65 68 18 75; mèl: **ieo12@ieo-oc.org.fr**

- MJC d’Onet-le-Château, tel: 05 65 77 16 00; sit: **mjc-onet.com**

Dintrade: 15 € sus plaça; 12 € sus reservacion, e pels aderents de l’IEO o de la MJC d’Ònes, pels estatjants d’Ònes, los que demandan un emplec e los estudiants. 10 € pels grops (mai de dètz personas). A gràtis fins a dotze ans.

Cronicas pacolinas : una autora dins la pèl d'una drolleta...

Cronicas pacolinas : lo libre de Magali Bizut-Dargent publicat en 2011 per IDECO obtenguèt lo primièr prèmi del concors de literatura joinessa de l’Institut d’Estudis Occitans. La meteissa autora aviá ja publicat *Questions essentielles e autres es-crichs minusculs* (IDECO).

Cronicas pacolinas, la sonoritát almens fa pensar a Rabelais e a sas guerras picrocolinas (Picrocòla es totjorn colèra, acèrb, ponhent, prèst a partir en guèrra e sòmia totjorn de conquistas impossiblas e tanplan ridiculas...)... mas perqué «pacolinas»? Cal dire qu’aquel mot ven de Marselha e de Provença e qu’a un gost mespresant e pejoratiu: la pacòla es la campanha prigonda en oposicion a la vila, lo país dels païsanasses o païsantasses... Tot es dich s’es precisat que l’eroïna es una filhòta exiliada de la vila dins un vilatjòt : *Cronicas pacolinas* es coma lo jornalet d’una adolescenta amb son biais de parlar, sos dobtes, sas colèras, sos sòmis, sos rires, sos questionaments... la drolleta fa la bèba, se revòlta e pòrta cranament sos dotze ans. Comença aital lo libre : « *Arrestatz vos ! è ! Arrestatz vos, siáu aquí ! E mèrda ! Encara un còp ai mancat lo carri ! Aqueu saligòt de menaire, siáu segura que m’a vista ! L’a fach a bèl esprès de me laisser qui, abandonada en riba de rota, luench de tot, dins la freg !* » Es pas aisit, ditz l’autora, de se metre dins la pèl d’una dròlla

d’uèi, e de mesclar sos pròpris sovenirs, l’observacion de sas felenas...

Aqueste 18 d’octobre, Magali Bizot-Dargent de l’Estela de Rocavera (un vilatjòt a costat de Marselha) èra en Avairon. Encontrèt los joves (quatreña e tresena) del collègi Albert Camus de La Barraca qu’avián trabalhàt qualques novèlas del recuèlh *Cronicas pacolinas*. Questions, respensas, suspresas d’un costat e de l’autre. L’escambi foguèt calorós, plan calorós. Meteissa causa puèi al licèu Foch a Rodés. Los joves gardaràn un sovenir d’aquelencontre amb una escrivana que coneis lo lengatge jove, qu’es tanben comediana, pintora, fofografa, que coneis mai d’una lenga mas demòra estacada a sa lenga mairala, l’occitan. L’occitan que sap parlar modèrn e jove...

De l’autre costat, una autora contenta de verificar que sos racontes d’una joveneta èran plan reçauputs dels joves d’uèi... La jornada avaironesa de Magali Bizot-Dargent èra pas acabada. Lo ser parlèt davant los aduIts que cada dos meses s’encontran « a la descobèrta d’una òbra ». Lo libronet manca pas d’interessar los aduIts que d’unes se remembran qu’i son passats per aquel periòd... Los escambis foguèron amistoses. Puèi venguèt lo moment de par-tejar lo veirat de l’amistat...

De notar

- Lo **11 de novembre** a uèch oras e mièja, a l’Ostal de la Vinha d’Estanh: velhada-lectura a l’entorn de la vinha e de l’auton, amb musica, castanhas e vin novèl.

- Lo **19 de novembre**, al Domèni de Laurièras, còsta de Vilafranca de Roergue: 20ena serada Cabaret Occitan del Cèrcle IEO del Vilafrancat